

GERALD PETIT

Sexy dancer

DOSSIER DE PRESSE

La Salle de bains, Lyon



Sexy Dancer

JUIN - JUILLET 2007

Gerald Petit

La Salle de bains

56 rue Saint-Jean
69005 Lyon, France
+33 (0) 4 78 38 32 33
infos@lasalledebains.net
www.lasalledebains.net

Sexy Dancer

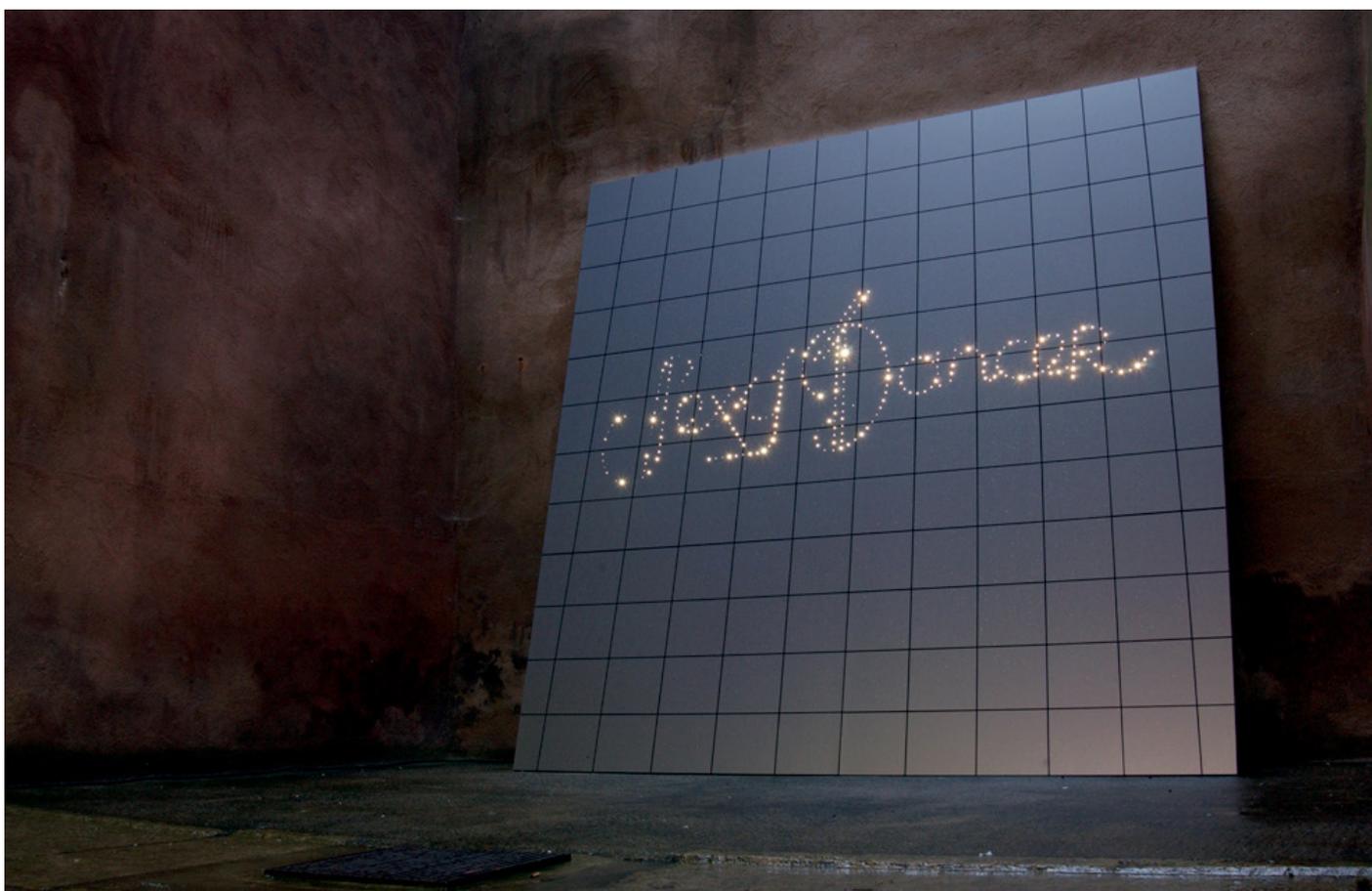
exposition du 2 juin au 29 juillet 2007

Des sérigraphies évoquant des pochettes, un *dance floor* redressé à la verticale : les éléments rassemblés dans l'exposition évoquent l'environnement visuel de la musique. Traditionnellement, l'art moderne s'est servi de l'analogie entre art et musique comme un moyen de légitimer l'abstraction – de la sauver de l'arbitraire. (les pionniers de l'abstraction réalisaient des « compositions » picturales au même titre que les musiciens composaient avec des sons des pièces non-figuratives.) La musique pop est plus proche de l'opéra, de l'œuvre d'art totale, avec ses shows sons et lumières. Ici, ce principe est tordu et entraîné vers ce qui est un équivalent aujourd'hui du livret d'opéra, la pochette de disque, marquant la transformation de la musique en un produit industriel. Comme tous les produits industriels, les disques ont le don d'ubiquité, étant simultanément disponibles à des millions d'exemplaires, démultipliant en autant d'exemplaires l'image de leurs auteurs réels ou supposés, et les transformant de ce fait en icônes plus ou moins mythiques. (Un effet accentué par le genre de photographie utilisé pour réaliser ces portraits, un genre de photographie tirant systématiquement vers l'irréel, transformant les personnes en êtres synthétiques.)

Toutes les images sérigraphiées sont noir et blanc, de même que le *dance floor*, mais chaque partie de l'exposition est filtrée par les motifs de couleurs sur la vitre qui en modifient la perception, comme sous influence. Une pièce déteint en fait sur les autres, les altère selon le point de vue. (Comme on dit des états de conscience « altérés »). Cette *distorsion* de la perception fonctionne comme un analogue de l'imagerie psychédélique du funk. Le *dance floor* redressé devient lui aussi une image, évoquant les scènes de danse filmées indissociables de l'image de cette musique, le scintillement du lettrage renvoyant aux paillettes et au ciel étoilé du *show-biz*.

L'imagerie de l'exposition évoque donc celle du funk – de ses personnages mi-fictifs mi-réels, transfigurés par la photographie de studio, aux déguisements inspirés de ceux des comics (les super-héros comme l'aéropage mythologique de l'ère contemporaine). Le funk a ses walkyries, sa mythologie tordue, cosmogonie new-age. Comme dans toute mythologie, il y est question de sexe, de la création (du monde, des formes), et de l'histoire d'un certain nombre de personnages. L'innommable (pendant un temps du moins) Prince en est un, savamment construit, devenu pure image puisque sans nom. Comme beaucoup de groupes pop, les groupes funk sont souvent une image qui est un masque pour un auteur passant d'un groupe à l'autre, et, en fait, composant toutes les musiques et parfois interprétant les chansons à leur place. Prince est ainsi à l'origine de groupes qui étaient les siens de A à Z, jouant et chantant souvent à la place de ceux qui se substituaient à lui sur les pochettes ou sur scène, comme The Time, The Family, Vanity 6 ou Apollonia 6, pour n'en citer que quelques-uns. Son portrait placé à l'entrée de l'exposition suggère que le reste de l'exposition pourrait être l'une de ses créations, la dernière en date. L'iconographie déployée paraît plausible avec cet univers, semblant correspondre à l'imagerie glamour et clinquante de ce type de musique.

Vues d'exposition
Photos : La Salle de bains





Les Inrockuptibles, 19 juin 2007

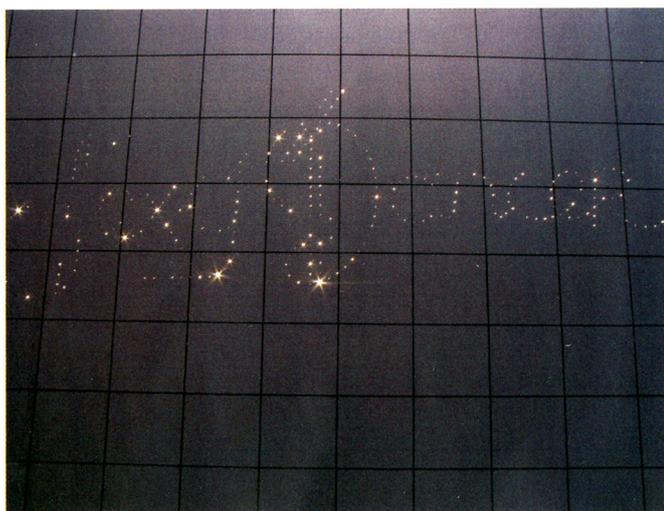
Gerald Petit Sexy Dancer

Jusqu'au 29 juillet à la Salle de Bains, 56, rue Saint-Jean, Lyon 6^e,
tél. 04.78.38.32.33, www.lasalledebains.net

**Une expo de photos qui part
sur la piste aux étoiles
du funk et finit par croiser Prince
et les gourous du genre.**

Cette peinture du jeune Prince,
balayage Joan Collins et regard

d'éphèbe, est placardée au fond
du bureau de la Salle de Bains
de Lyon, presque backstage.
Mis en réserve de l'expo, il en file
pourtant le script. Des photos
affichent les silhouettes de filles



Sexy Dancer/André Mornin

outrageusement sensuelles,
manche de guitare au bord des
lèvres et hanches déformées par le
funk. Des images plutôt glacées au
fait : sérigraphiées sur aluminium,
elles réfléchissent une grisaille
très métallique et une pâleur qui
éteint un peu le glitter d'origine.
Surtout, l'une, posée sur une
étroite étagère, comme l'autre,
pliée en angle droit et posée au sol,
sont raides comme des objets
industriels et reproductibles.
Gerald Petit tient le funk, son
histoire et sa mythologie bien
en laisse : l'imagerie est reléguée
au second plan au profit de la
logique productiviste initiée dès
l'époque de la Motown, où les
groupes sont montés à la chaîne.
Mais le cœur de l'expo est cette
fenêtre tapissée d'un filtre en vinyle
au motif psychédélique chargé
de l'énergie du hit *Sexy Dancer*,
dont les lettres brillent en fibre
optique au fond de la cour. Un titre
de Prince incrusté là dans une
espèce de dance-floor basculé à la
verticale, pointant ses lignes vers le
ciel et ses scintillements vers la
galerie. Comme un premier rappel
sur scène.

Judicaël Lavrador

LA SALLE DE BAINS

Contact :

infos@lasalledebains.net

www.lasalledebains.net

 @LaSalledebains

 @la_salle_de_bains